

Sur l'origine et les fondements de l'inégalité

On peut supposer l'existence de deux sortes d'inégalités, l'une naturelle, qui concernerait « les forces du corps et les qualités de l'Esprit », l'autre politique, qui « consiste dans les différents Privilèges, dont quelques-uns jouissent, au préjudice des autres, comme d'être plus riches, plus honorés, plus Puissans qu'eux », explique en substance Rousseau. Ceci posé, on se demande « s'il n'y aurait point quelque liaison essentielle entre les deux inégalités » et, de façon générale, on prétend expliquer la deuxième par la première : « la force du Corps ou de l'Esprit » se trouverait toujours « dans les mêmes individus, en proportion de la Puissance, ou de la Richesse »¹.

Dans le lexique de la *doxa* contemporaine, on distingue, de la même façon, « inégalités naturelles » (une inégale distribution des « dons », des « talents » ou du « patrimoine génétique ») et « inégalités sociales » (le capital économique étant désormais la mesure de toute grandeur) et les premières sont supposées être la clé des secondes. Mais l'explication doit

GÉRARD MAUGER

compter désormais avec le développement des sciences sociales. Un exemple parmi mille autres : *Le Monde* a publié récemment un article de Mark Esposito et de Terence Tse², en faisant valoir leurs titres à « l'expertise ». Le premier qui enseigne à l'Extension School de l'université de Harvard est aussi professeur associé à l'École de management de Grenoble et à l'université de Cambridge, le second est professeur à l'ESCP Europe³. L'écho trouvé par le livre de Thomas Piketty sur *Le Capital au vingt-et unième siècle*⁴ est venu rappeler, expliquent-ils, que l'importance globale du capital n'est pas très différente aujourd'hui de ce qu'elle était au dix-huitième siècle et que seule

1. Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Éditions Galimard, 1969, pp. 61-62.

2. Mark Esposito and Terence Tse, « L'inégalité des études à l'emploi », *Le Monde*, 17/7/2014.

3. C'est tout dire : de même que le revenu est devenu la mesure de toute grandeur, « business » et « management » sont désormais la mesure de toute grandeur scolaire...

4. Thomas Piketty, *Le Capital au vingt-et unième siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2013.

sa forme a changé : le capital était terrien, il est devenu immobilier, industriel et financier. Cette « tendance »⁵, expliquent nos « experts », alarme par ses « répercussions » : « fragilisation de la cohésion sociale », « développement des bidonvilles », « précarisation des classes moyennes » et même « exploitation par le travail ». Mais, tout cela n'importe pas tant, selon eux, que « le chômage et le sous-emploi des jeunes ». L'existence, passée inaperçue selon Mark Esposito et Terence Tse, d'une « génération perdue » menace la reproduction de l'ordre social⁶. Pour rendre compte de cette situation, les auteurs étendent aux classes sociales – décrites comme des milieux plus ou moins « favorisés » (par la Nature ?) – la logique des discriminations appliquée ordinairement au genre, à la race ou à l'âge⁷. Selon eux, en effet, 1°) les postes « les plus lucratifs » sont réservés aux étudiants issus d'écoles privées (i. e. « les plus prestigieuses formations universitaires ») qui ne sont, elles-mêmes, accessibles qu'aux « jeunes issus de milieux favorisés » ; 2°) l'accès aux postes « les plus intéressants » est soumis au préalable de stages non rémunérés donc réservé à ceux qui « peuvent bénéficier du soutien financier de leurs familles » ; 3°) l'accès aux postes et aux stages « recherchés » dépend, par ailleurs, du « capital social » mobilisable par les familles d'origine ; 4°) sans

compter que les entretiens d'embauche accordent une importance décisive aux « affinités d'*habitus* » ; 5°) de façon générale, « les contraintes financières empêchent de nombreux étudiants compétents d'accéder à l'université [...] indépendamment de leur talent ou de leur éthique du travail ». Dans la mesure où, en définitive, « le statut financier » est « le principal déterminant des opportunités, les jeunes issus de milieux moins favorisés sont de plus en plus découragés » et viennent grossir les rangs des « intellectuels frustrés »⁸, aggravant ainsi « une situation susceptible d'engendrer des troubles sociaux ». Il s'agit donc « d'accorder à la jeune génération des perspectives d'amélioration de son statut social et économique », faute de quoi « le fossé entre riches et pauvres continuera de s'élargir créant un cercle vicieux qu'il sera de plus en plus difficile de briser ». En d'autres termes, il faut réduire « les discriminations » liées à la classe sociale d'origine et faire en sorte que soient reconnus « les talents de différentes origines ». Ainsi les « inégalités sociales » seront-elles l'exact reflet des « inégalités naturelles » (de « talent »).

Contre cette « expertise », on fera valoir d'abord que, contrairement à ce que semblent croire Mark Esposito et de Terence Tse, la thématique de « la génération perdue » n'est pas vraiment passée inaperçue, du moins en France. La thématique du « déclassement des nouvelles générations » y est en effet devenue centrale au cours des années 2000, trouvant un écho médiatique depuis quinze ans avec une avalanche

5. Les passages « entre guillemets » sont extraits de l'article de Mark Esposito et Terence Tse, « L'inégalité des études à l'emploi », art. cit.

6. Sur la perception de cette « alarme » au Forum de Davos, cf. Bernard Cassen, « Inégalités : le retour d'un tabou », *Mémoire des luttes*, 1^{er} mars 2014 <<http://www.medelu.org/inegalites-le-retour-d-un-mot>>

7. Cf. *Économie et Statistique*, n°s 464-465-466, 2013.

8. Roger Chartier, « Espace social et imaginaire social : les intellectuels frustrés au dix-septième siècle », *Annales ESC*, 37^e année, n° 2, mars-avril 1982.

de titres à succès : Laurent Guimier et Nicolas Charbonneau, *Génération 69, les trentenaires ne vous disent pas merci* (Paris, Éditions Michalon, 2005) ; Patrick Artus et Marie-Paule Virard, *Comment nous avons ruiné nos enfants* (Paris, Éditions La Découverte, 2006) ; Denis Jeambar et Jacqueline Remy, *Nos enfants nous haïront*, (Paris, Éditions du Seuil, 2006) ; Antoine Guedes, *J'accuse les baby boomers !* (Paris, Éditions Mango, 2007) ; François Moureau, *Le nouveau prolétariat intellectuel* (Paris, Bourin Éditeur, 2007), etc. S'infléchissant vers celle du « choc des générations », la thématique du déclassement est devenue explicitement politique avec la réforme des retraites de l'automne 2010.

Mark Esposito et Terence Tse ont raison d'insister sur l'importance du capital économique dans les « stratégies familiales de scolarisation », mais l'émprise croissante du « mode de reproduction à composante scolaire »⁹ n'implique en rien que le capital économique (foncier, industriel, financier) ait perdu de sa valeur au sein du « champ du pouvoir » et que l'héritage économique ait perdu de son importance dans l'allocation des positions dans l'espace social. Les enquêtes « Patrimoine » réalisées par l'INSEE montrent que les 10 % les plus fortunés détiennent près de la moitié de la richesse nationale (38 % du patrimoine immobilier, 56 % du patrimoine financier et 84 % du patrimoine professionnel) et la moitié la moins fortunée, environ 7 %. Par ailleurs, loin de se réduire, les inégalités de patrimoine n'ont pas cessé de s'accroître : entre

2004 et 2010, les 10 % des ménages les plus fortunés ont vu leur patrimoine augmenter de 47 % (de 840 000 à 1,2 millions d'euros) alors que celui des 10 % les plus pauvres a augmenté de 9 % (de 1 237 à 1 251 euros).

Mark Esposito et Terence Tse semblent ignorer qu'en matière de scolarisation, aujourd'hui comme hier, c'est l'héritage culturel (et non l'héritage économique) lié à l'origine sociale qui explique l'essentiel des variations observées dans les parcours scolaires et, en définitive, les écarts de capital scolaire attesté par le diplôme¹⁰. L'inégale réussite scolaire trouve son principe dans la plus ou moins grande affinité entre les habitudes culturelles d'une classe et les exigences du système d'enseignement ou les critères qui y définissent la réussite, dans l'inégale distance entre la culture héritée de la classe d'origine et la culture scolaire : c'est ainsi que le système d'enseignement demeure ouvert à tous et réservé à quelques-uns. Il est vrai qu'« au mode brutal de sélection et d'élimination par rejet de l'institution se sont substitués, avec la prolongation de la scolarité obligatoire et la mise en place corrélative d'un système de filières multiples et hiérarchisées, des formes douces de relégation et des critères « naturels » d'orientation contre lesquels seuls des familiers de l'École peuvent s'opposer »¹¹, mais la structure de la distribution différentielle des profits

9. Cf. Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1989.

10. Cf. Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1964 et Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

11. Françoise Euvrard, « Démocratisation ou élimination différée ? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 30, 1979.

scolaires et des profits sociaux corrélatifs s'est maintenue pour l'essentiel au prix d'une translation globale des écarts. Les études récentes confirment le diagnostic du poids du capital culturel hérité sur la réussite scolaire : le diplôme des parents et surtout le diplôme de la mère, apparaît comme une variable déterminante de l'accès au lycée dans les meilleures conditions. Si les taux d'accès au baccalauréat par génération ont triplé entre la fin des années 1950 (20 %) et 2010 (66 %), les inégalités se sont globalement maintenues : 46 % des enfants d'ouvriers ont obtenu le baccalauréat, contre 89 % des enfants de cadres ou d'enseignants. Encore faut-il préciser ici de quel baccalauréat il s'agit : le baccalauréat général ne concerne qu'un tiers des enfants d'ouvriers, contre les trois quarts des enfants de cadres ou de professions libérales. Par ailleurs, l'augmentation exponentielle des effectifs de l'enseignement supérieur français n'a pas aboli les hiérarchies sociales et disciplinaires, elle les a seulement rendues plus floues et différées dans les cursus scolaires : les barrières se déplacent à mesure que le niveau monte. En 2010, parmi les jeunes de 20 à 24 ans, 55 % étudient ou ont étudié dans le supérieur : c'est le cas de 76 % de ceux dont le père est cadre ou de profession intermédiaire, contre 40 % de ceux dont le père est ouvrier ou employé¹². Ainsi la situation actuelle « réussit-elle le tour de force de réunir les apparences de la démocratisation et la réalité de la reproduction qui s'accomplit à un degré supérieur de dissimulation, donc avec un effet accru de légitimation sociale »¹³.

12. Sources MEN.

13. Christian Baudelot et Roger Establet, « École, la lutte de classes retrouvée », in Louis Pinto,

Quant aux prétendues « inégalités naturelles » (de « talent ») entre les hommes, Rousseau soutenait déjà qu'elles sont « loin d'avoir autant de réalité et de d'influence que le prétendent nos écrivains¹⁴ ». « En effet, expliquait-il, il est aisé de voir qu'entre les différences qui distinguent les hommes, plusieurs passent pour naturelles qui sont uniquement l'ouvrage de l'habitude et des divers genres de vie que les hommes adoptent dans la Société. Ainsi un tempérament robuste ou délicat, la force ou la faiblesse qui en dépendent, viennent souvent plus de la manière dure ou efféminée dont on a été élevé que de la constitution primitive des corps. Il en est de même des Forces de l'Esprit, et non seulement l'éducation met de la différence entre les Esprits cultivés et ceux qui ne le sont pas, mais elle augmente celle qui se trouve entre les premiers à proportion de la culture »¹⁵. Ce que Rousseau faisait valoir en ayant à l'esprit les écarts de condition entre les peuples¹⁶ vaut pour les écarts de condition entre les classes sociales. L'héritage – économique et culture – rend compte de ce que « la Nature » échoue à expliquer. ■

Gisèle Sapiro, Patrick Champagne (dir.), *Pierre Bourdieu, sociologue*, Paris, Fayard, 2004, p. 187-209.

14. « Nos experts », dirait-on aujourd'hui.

15. Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, op. cit., p. 90.

16. Cf. Claude Lévi-Strauss, « Jean-Jacques Rousseau, fondateur des sciences de l'homme », in *Anthropologie structurale deux*, Paris, Librairie Plon, 1973, pp. 45-56.